

tendres nourrissons abandonnés à la barbarie de leurs progéniteurs par le silence atroce des loix, est plus petit que M^r. Paw, les voyageurs & les missionnaires ne l'ont dit.

Chaque jour avant l'aurore, cinq tombeaux traînés chacun par un bœuf, parcourent les cinq quartiers qui partagent la ville. Cela donne-t-il l'idée d'un petit nombre d'enfans exposés ? . . . Les enfans qui vivent encore, sont mis entre les mains des nourrices . . . qui vivent encore, bonne exception. Mais les morts sont-ils en grand nombre ? dix sur huit disent les missionnaires ; mais puisqu'il ne faut pas les en croire, jugeons-en par la solemnité de la cérémonie suivante. Une fois chaque année les commissaires députés par le Ly-pou, & du nombre des mandarins qui composent ce tribunal, président à la construction d'un bûcher, dans lequel on jette tous les restes de ces petits corps, pour y être entièrement consumés & réduits en cendres. Pendant tout le tems que le bûcher est en feu, une troupe de bonzes l'environne & fait des prières, qu'elle adresse aux esprits de la terre, & à ceux qui président aux générations, pour leur demander d'être plus favorables qu'ils ne l'ont été ci-devant à ces petits êtres, lorsqu'ils reparoîtront sous une nouvelle forme.

P. 328.

P. 324.

Nos mœurs hélas ! ne sont pas à beaucoup près des modèles de sagesse, de continence & d'humanité. Mais que seroit-ce, grand Dieu ! si les enfans trouvés morts dans les rues fournisoient le sujet d'une si affreuse solemnité, & néanmoins si commune & si constante ? Que seroit-ce de nos gouvernemens si pour